

L'ÂME N'EST JAMAIS PLEINE

Ps 27- Jn 10

Le psaume 27 est un psaume pénitentiel de pèlerinage lié aux festivités de Yom Kippour. Il développe un double paradoxe.

Premier paradoxe: Le pèlerin se rend au temple de Jérusalem avec un désir au cœur, celui de se rapprocher de Dieu, de se tenir en sa présence et de demeurer dans sa maison. Pourtant il a le sentiment que Dieu ne va pas répondre à son désir: Ecoute-moi, ne me cache pas ta face!

Même au Temple, dans le lieu le plus saint qui soit, Dieu reste un Dieu caché. L'Éternel veut habiter dans l'obscurité, lit-on dans la prière de consécration du Temple au livre des Rois. Le pèlerin se demande comment expliquer cela. Ce silence de Dieu serait-il une désapprobation globale de l'homme ?

Second paradoxe : Le pèlerin prend conscience que le désir de Dieu qui l'habite a son origine en dehors de lui. Mon cœur me dit de ta part, cherchez ma face. Donc c'est le Dieu caché qui me demande le chercher. Cherchez-moi et vous vivrez répètent à l'envi les prophètes.

Nous sommes venus ce matin à Saint Pierre avec au cœur le vif désir de sentir la présence de Celui que nous appelons Dieu. J'ai soif de ta présence, avons-nous chanté tout à l'heure. Cependant au culte nous ne faisons jamais l'expérience de la pleine présence de Dieu. Nous faisons plutôt l'expérience de sa présence retirée. Est-ce pour autant de la désapprobation, comme semble le craindre le psalmiste ?

Non, il s'agit d'autre chose. La présence divine, si elle se manifestait pleinement et totalement, signifierait le jugement radical de la condition humaine. Nous ne pourrions pas la supporter, elle nous anéantirait. Tant et si bien qu'en se cachant, en gardant ses distances, Dieu suspend son jugement afin que nous puissions vivre. Son invisibilité et son retrait sont des actes gracieux, visant à sauvegarder les créatures d'une proximité trop grande avec Lui. De ce côté-ci des choses et sur cette face-ci de la vie, la présence de Dieu ne se dessine qu'en filigrane, elle est indirecte, à peine esquissée.

C'est pourtant elle qui nous convoque maintenant dans cette assemblée. Mon cœur me dit de ta part... Nous ne sommes pas ici par hasard. Nous avons été appelés.

La transcendance n'est donc pas une simple ligne de fuite à laquelle l'homme pourrait accéder par ses propres moyens ou par la qualité de ses performances spirituelles. Ce n'est pas un état de communion avec le Grand Tout. C'est au contraire une voix en moi qui ne vient pas de moi et qui m'appelle, une force d'éveil qui m'attire en faisant bouger ma conscience.

Nous ne sommes pas ici dans le registre de la conversion foudroyante. Non que celle-ci soit impossible ou sans valeur, mais elle ne constitue pas la règle générale de la vie spirituelle. Nous sommes plutôt dans le registre de la quête sur le long terme : Cherchez-moi et vous vivrez !

Il est ici important de remarquer que la réponse est déjà dans la question. Celui qui cherche la foi découvre qu'il se tient déjà dans le mouvement de la foi. Réciproquement

celui qui a la foi découvre qu'il ne peut pas s'y installer. Calvin emploie une magnifique image pour commenter ce passage: il faut bien que la musique de Dieu ouvre la danse de l'invocation...

Mon cœur me dit de ta part, cherchez ma face !

Ecoutez le conte japonais suivant. Un samouraï avait un vif désir d'atteindre l'illumination. On lui parle d'un sage qui vit en ermite très loin dans les montagnes et qui pourra l'aider. Il choisit son meilleur cheval et part. Le voyage est pénible, dure longtemps. Un jour enfin le samouraï parvient au seuil de la grotte où vit le sage. Le sage sort de la grotte et lui demande ce qu'il vient faire ici. Le samouraï répond qu'il est quête de l'illumination. Le sage lui demande : Pourquoi ne te mets-tu pas plutôt en quête d'un cheval ? Mais répond le samouraï, un cheval j'en ai déjà un. Alors le sage sourit et disparaît dans sa grotte.

Moralité, celui qui cherche Dieu a déjà été trouvé par Lui. Le désir que nous avons de Dieu est le premier signe de son appel en nous.

Une précision maintenant sur la traduction française « mon cœur me dit ». L'affaire qui nous occupe n'est pas purement émotionnelle. Nous savons combien les émotions sont fugaces. Si je ne base ma quête de Dieu que sur un état d'âme, une envie passagère, un soupir, l'enthousiasme d'un instant, un caprice peut-être, je n'irai pas loin. Le psalmiste le sait. Le mot hébreu traduit ici par « mon cœur » est en vérité beaucoup plus large. Le cœur, LèV, n'est pas seulement le siège des sentiments mais aussi celui de l'entendement et de la réflexion.

Ce qui suscite et nourrit durablement mon désir de Dieu selon le psalmiste, c'est la parole de Dieu elle-même, entendons les Ecritures. L'étude et l'écoute des Ecritures saintes, au moyen de l'entendement et la réflexion, stimulent en nous le désir de Dieu. Elles enseignent une voie et sur cette voie, nous avons envie d'aller un peu plus loin, d'en savoir un peu plus.

Voilà pourquoi nous n'en finissons jamais avec l'étude, voilà pourquoi le rendez-vous du culte ne peut disparaître.

Examinons encore l'affirmation terminale du psaume : Je suis certain de voir la bonté de l'Eternel sur la terre des vivants.

De quoi parle ce verset ? Il parle de la promesse faite à quiconque se met en quête de Dieu. Nous cherchons la présence de Dieu. Cette présence est cachée. Cela ne nous empêche pas de faire l'expérience de sa bonté sur cette terre des vivants. Sa bonté est une certitude. Cherchez-moi et vous vivrez - vous vivrez d'une vie enrichie par la bonté de Dieu.

Ma mise en présence directe avec Dieu ne se fera jamais ici-bas puisque elle me détruirait à coup sûr. Mais sa présence en filigrane se laisse deviner par sa bonté fidèle dans ma vie. Telle est la manière que Dieu choisit pour m'accompagner sur cette terre.

C'est là, dans cette incarnation humaine souvent compliquée et tourmentée, que l'on peut éprouver le divin, par l'amélioration de la vie intérieure.

Ce psaume ne l'oublions pas appartient au registre pénitentiel. Qui dit pénitence, le terme est moyennement heureux, suppose un poids et un allègement.

L'invocation commence par « Aie pitié de moi ».

Aie pitié de quoi ? De ma vie lourde de son inconfort moral, de son insatisfaction, de ses ratages et de ses failles. Aie pitié de ma vie lourde de sa soif de pardon. Tel est le poids qui m'alourdit.

Or voici que Dieu donne une réponse à mon invocation. Par sa bonté fidèle, il allège de ma vie.

Le pèlerin va repartir du Temple allégé du poids qui pèse sur ses épaules, sachant qu'il a désormais le droit de vivre avec ses failles et ses ratages, confiant en la bonté de son Dieu lui est acquise par dessus tout le reste.

Oh certes, il demeure loin de la plénitude à laquelle il aspirait au départ. De ce point de vue, il s'en va aussi vide qu'il est venu. Il ne sait toujours pas à quoi ressemble la face de Dieu ni même si cette expression un sens.

Mais là n'est pas l'important. Il a obtenu ce qui lui faut pour vivre, pour continuer sa route, pas après pas.

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie en abondance » déclare le Christ.

Dans l'Évangile de Jean, la vie est envisagée dans ses différentes dimensions par plusieurs mots. Il y a la vie appelée bios, la vie biologique. Puis la vie appelée psuchè, la vie psychologique au sens large. Il y a enfin la zoè, la vie spirituelle. C'est cette dernière que Jésus nous promet « en abondance ».

Nous pouvons comprendre cela à partir du psaume 27. Le Christ transmet la bonté de Dieu dans notre existence. Il allège notre vie de son poids. Il le porte à notre place, dit-on à juste titre. Dés lors notre vie, délivrée d'elle-même, débarrassée de ce qui l'appesantit, est promise à l'abondance intérieure, car sans cesse la bonté de Dieu se renouvelle en nous et pour nous.

Je l'ai dit, l'incomplétude demeure, il faudra faire avec. Comme l'écrit Qohelet, l'âme n'est jamais pleine. Nous ne serons jamais pleins de l'entière présence de Dieu. Mais ce serait le contraire d'exister.

Après tout exister, c'est sortir de soi. C'est d'ailleurs le symbole de la Pâque de l'Exode. Exister veut dire concevoir dans son âme le principe d'une sortie permanente. Le seul point fixe est le Christ, qui incarne la bonté dans mon existence jamais pleine. Et cela nourrit ma joie. Amen

Vincent Schmid

Ce 8 mars 2015